

Ducháček, Otto

[Mitterand, Henri. *Les mots français*]

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.
1967, vol. 16, iss. A15, pp. 207-208

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101099>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

dans la langue populaire et même dans l'argot. Une bonne connaissance de la langue suppose aussi de savoir bien employer les mots. L'auteur indique ensuite quelques synonymes, dont la signification est flottante (p. e. *exprès, expresse, express*).

La formation du féminin pour certain emploi peut aussi nous mettre dans l'embarras. Certaines formes féminines s'excluent, constituant les homonymes des mots déjà existants. (P.e. le mot *ingénieuse* est le féminin du mot *ingénieur*. Alors, il ne peut pas être utilisé comme féminin pour le substantif *ingénieur*.) Certains mots désignent l'épouse de celui qui fait la profession, (p.e. *la notaire* — la femme du notaire). Au surcroît, ces féminins sont souvent chargés d'un sens ironique. C'est l'usage qui établira l'adoption d'une série de féminins à côté des formes masculines et qui désigneront aussi bien les femmes que les hommes.

En parlant des curiosités de la langue, l'auteur signale entre autres la bizarrerie de la voie sémantique dans les noms de places au théâtre. Ainsi p. e. pour les places les moins coûteuses, il y a un terme ancien et classique: *amphithéâtre* (ou *amphi*). Le terme *paradis* remonte dans ce sens à 1606. Et le mot *colombier* est aujourd'hui vieilli; *pigeonnier* est le terme le plus courant, *poulailler* est le terme courant en Belgique et le mot *populaire* provient du langage des stades.

En ce qui concerne les différences entre le français parlé en France et celui de Belgique, l'auteur en avertit le lecteur au cours du texte de son livre. Si le Français dit qu'un élève *redouble la classe* (un *redoubleur*), le Belge dit pour la même situation qu'un *doubleur double une classe*. Si en Belgique *on brosse le cours*, ou simplement *brosse*, ou alors *on brosse tel professeur* (*on brosse le cours de tel professeur*), les Français *sèchent la classe*. Et, en Suisse, *on courbe l'école*.

Dans la troisième partie du livre, „Des tours“, en parlant du verbe, l'auteur présente une statistique des subjonctifs, établie d'après leur fréquence chez quelques auteurs des 17^e—20^e siècles. Il dit que „le bourgeois gentilhomme émaille sa conversation d'imparfaits du subjonctif même là où il ne faut que le présent“. — Malgré la statistique présentée; il nous paraît un peu exagéré de conclure, comme l'auteur le fait, que „le subjonctif paraît de moins en moins désirable.“ Car le présent et le passé du subjonctif sont assez fréquents chez les auteurs modernes.

L'auteur attire aussi l'attention sur le rôle stylistique du pronom indéfini *on*, quand il est employé à la place des pronoms personnels (*Nous, on s'amuse!*) et il insiste même sur les diverses formes de l'interrogation dans le français contemporain (mot interrogatif, inversion, intonation), sur la négation, et il conclut par un exposé qu'il intitule „tics et locutions“ (*d'ac, s'pas?, hein?, pascaussion, par contre*).

Il n'est point possible de renseigner dans notre court compte-rendu sur toutes les questions traitées dans le livre de M. Doppagne, mais nous voudrions au moins souligner la richesse d'informations offertes par cet ouvrage, conçu dans un style clair et transparent. Malgré „quelques fantaisies d'itinéraire“, comme l'auteur lui-même appelle son arrangement des chapitres, on s'y oriente très bien ce qui est encore facilité par un index des mots et des locutions, ajouté à la fin du livre. La nouvelle publication de M. Doppagne n'est point un manuel pédant expliquant les normes ou relevant les fautes dans le bon usage de la langue. Mais, sous forme de spirituels essais, souvent aux en-têtes amusants (L'eau stagnante des fagnes, La gageure de géolier, Résurrection coupable, Qu'est-ce qu'un trumeau?, Descente aux abîmes, Le passe-partout) qui nous rappellent la forme de l'analyse du tchèque donnée par Pavel Eisner, l'auteur nous fournit de précises et précieuses instructions sur le bon usage du français contemporain. Ses explications sont fondées sur une profonde analyse du français de nos jours et elles sont documentées par les citations tirées des auteurs ainsi que des dictionnaires.

L'ouvrage de M. Doppagne est un livre très utile qui profitera aux étudiants, aux instituteurs et à tous ceux qui s'intéressent au bon usage de la langue et à „deux de ses missions capitales: celle de liaison sociale et celle d'instrument de précision.“

Zdeňka Stavinohová

Henri Mitterand: Les mots français. Paris, Presses universitaires de France, 1965, 128 pages.

La collection „Que sais-je“ est renommée depuis longtemps. Beaucoup d'excellents ouvrages y ont paru et *Les mots français* appartiennent parmi les meilleurs.

Ayant souligné l'interaction des faits économique-sociaux et linguistiques et constaté que la destination de toute unité lexicale dépend de la structure de formes et d'emplois dont elle fait partie, l'auteur précise la différence entre le mot, le monème et la lexie. En parlant de l'inventaire des mots, il effleure la question de l'homographie et celles du choix des mots et de leur nombre dans différents dictionnaires, de leur disponibilité et de leur fréquence.

Après avoir donné un bref aperçu des couches diachroniques du vocabulaire français (mots celtiques et germaniques, apports latins et grecs, emprunts aux langues étrangères, aux dialectes, aux patois, aux argots), M. Mitterand s'occupe plus à fond de la dérivation. Il distingue les

mots-radicaux, les mots-bases et les mots construits. Quant aux familles de mots, il recommande, de distinguer nettement la perspective diachronique (purement étymologique) de la synchronique qui permet de lier par exemple *souffreteux* à *souffrir* malgré leur origine différente, mais ni *sau-poudrer*, ni *saluaire* à *sel* quoique *sau-*, *sal-* et *sel* proviennent tous les trois du latin *salem* „sel“.

Il explique ensuite les différences entre les suffixes et les désinences. Il n'oublie rien d'important en matière de préfixation, de suffixation et de composition (types de composition, orthographe des mots composés, mots „recomposés“, groupements phraséologiques, locutions, abréviations, sigles, éléments étrangers).

En traitant des structures sémantiques, l'auteur insiste sur l'importance de „l'étude des substitutions possibles de mots différents pour une même signification en un lieu déterminé de l'énoncé, et celui des combinaisons possibles d'un même mot avec d'autres“. Il aurait pu expliquer un peu plus à fond la synonymie, la polysémie et l'homonymie (cf. nos articles „Différents types de synonymes“, *Orbis XIII*, 1, 1964, 35—49 et „L'homonymie et la polysémie“, *Vox romanica* 21, 1, 1962, 49—56). Nous ne saurions pas être d'accord sur ce que l'auteur dit des champs sémantiques qu'il identifie, dans une certaine mesure, avec les sphères de la pensée (dans les domaines des mathématiques, de la médecine, de la guerre, etc.). Pour les différentes théories des champs linguistiques et leurs types divers, y compris notre propre conception, voir notre article „Les champs linguistiques“ (*Philologica pragensia III*, 1960, 22—35) ou notre monographie „Le champ conceptuel de la beauté en français moderne (Prague, Státní pedagogické nakladatelství 1960).

Instructif est un bref aperçu de la sémantique traditionaliste et une vue sommaire de la formation du vocabulaire des chemins de fer, fait d'après l'ouvrage connu de M. Wexler. M. Mitterrand fait un exposé de l'ampleur du mouvement sémantique contemporain en mentionnant, entre autres, les calques ainsi que les calques sémantiques, le passage des mots d'un niveau de la langue dans d'autres, les emprunts, les procédés affectifs, le mélange du lexique vulgaire au lexique soutenu, l'osmose du parlé et de l'écrit, le „changement de collocation“, c'est-à-dire la transformation de signifiés sous des signifiants demeurés stables (*allumer le poste, ouvrir la télé*), les néologismes (*planisme, informel, mondovision, discoparade, avion-taxi*...).

Suivent quelques informations sommaires sur les dictionnaires bilingues, encyclopédiques, généraux, historiques, synonymiques, analogiques et d'argot et sur les atlas linguistiques. L'auteur nous instruit aussi des méthodes lexicographiques modernes, des machines mécanographiques (traductrices, trieuses, tabulatrices), des fiches perforées, etc.

Enfin il traite des méthodes contemporaines en lexicologie (surtout de celle de M. Matoré), de la morpho-lexicologie et de la sémantique.

Il constate que „jusqu'au milieu de ce siècle, faute de moyens techniques suffisants, ... la recherche des mots et des sens demeurait individuelle, fragmentaire, disparate, parce que nécessairement manuelle. La mécanisation des inventaires, introduite en France par M. Bernard Quemada et admise comme technique fondamentale par les promoteurs du Trésor (de la langue française), rend désormais possible ce qui semblait jusqu'ici chimérique“ (116—117).

Il montre comment, sur une lexicographie exhaustive et méthodique que les machines rendent possible, on pourra édifier la lexicologie moderne, la description des structures du vocabulaire. Il trace deux grandes sortes d'études: la morpho-lexicologie, étudiant les types de mots du point de vue de leur composition formelle, et la morpho-syntaxe décrivant les mécanismes de variabilité du mot dans le discours. Il fait remarquer que la lexicologie sociale (de Matoré), „malgré ses séductions, échappe à la linguistique, sans pour autant devenir partie intégrante de la sociologie ou de l'histoire, ni s'ériger en science autonome“ (121—122). Tandis que la lexicologie sociale ou socio-phénoménologique déduit de l'examen des mots des hypothèses sur les structures de la réalité non linguistique ce qui est parfois assez aventureux, „la lexicologie appliquée utilise à des fins pratiques les données de la lexicographie et de la lexicologie descriptive et vérifie expérimentalement leurs aperçus théoriques“ (122).

Dans la conclusion, M. Mitterrand croit que la morpho-lexicologie (étude des mots selon leurs traits de construction), associée à la sémantique, deviendra la matière d'une lexicologie descriptive, parallèle à la grammaire et à la phonologie descriptives.

Dans ses exposés, partout où l'occasion s'y prête, M. Mitterrand se sert de données statistiques.

À la page 36 (ligne 5 d'en bas), il y a un petit lapsus. On y parle de la déperdition d'un suffixe au lieu d'un préfixe (il s'agit du préfixe *per-*).

Pour conclure, nous avons le plaisir de constater que ce petit livre, agréable à lire, est un ouvrage très utile. L'information sûre et la clarté en sont les qualités principales.

Otto Ducháček